



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Madame de Sévigné et sa correspondance, témoignage historique du XVII^e siècle

WANG Beili

Université des Études internationales de Shanghai, Chine
liliwang_22@163.com

Reçu le 29-03/2020 / Évalué le 20-04-2020 / Accepté le 17-05-2020

Résumé

Lire les lettres de Madame de Sévigné, épistolière française du XVII^e siècle, est un grand plaisir pour les lecteurs d'aujourd'hui. Nous sommes invités à entrer dans l'époque de l'écrivain, à revivre de grands moments du siècle, à connaître la vie d'une grande dame et à voyager dans l'univers de l'écrivain. Notre article cherche à analyser la transformation d'une correspondance intime et familiale en témoignage historique, doté d'un réel intérêt documentaire, à étudier les caractéristiques des récits de Madame de Sévigné sur les grands événements de l'époque, et enfin à mieux comprendre sa vie et son univers épistolaire.

Mots-clés : Madame de Sévigné, dix-septième siècle, correspondance

塞维涅夫人和她的书信，十七世纪之历史见证

摘要

对当今读者而言，阅读法国十七世纪书信作家塞维涅夫人的书信是一种莫大的乐趣。我们可以走进作家所处的年代、重温当时的重要历史时刻，了解贵族女子的生活，甚至走入作家的世界。本文旨在分析作家的私人书信如何成为具有文献价值的历史见证，研究塞维涅夫人描写重大历史事件的写作特点，进而更好地了解其人生与书信世界。

关键词：塞维涅夫人，十七世纪，书信

Madame de Sévigné and her correspondance, historical testimony of the 17th century

Abstract

Reading letters from Madame de Sévigné, a 17th century French letter writer, is a great pleasure for today's readers. We are invited to enter the era of the writer, to relive important moments of the century, to know the life of an aristocratic woman and even to travel in the universe of the writer. Our article seeks to analyze the transformation of intimate and family correspondence into historical testimony,

endowed with real documentary interest, to study the characteristics of Madame de Sévigné's accounts of the important events of the time, and finally to better understand her life and her epistolary universe.

Keywords: Madame de Sévigné, 17th century, correspondance

Introduction

Parmi les grands épistoliers français, Madame de Sévigné se distingue par sa correspondance privée. Cette œuvre regroupe tous ses échanges épistolaires avec des proches durant plus de 40 ans. La correspondance de Madame de Sévigné est une œuvre au contenu riche, où nous lisons sa vie, ses pensées, de grands événements du pays, le train de vie à la cour et même des futilités à Paris.

Quand elle rédige ses lettres, Madame de Sévigné, tout en racontant sa propre vie, consigne différents épisodes de son temps. Par rapport à ce qu'ont fait les historiographes, le XVIIe siècle dépeint sous la plume de Madame de Sévigné s'avère plus vivant, plus réel et plus personnel. Lire Madame de Sévigné, c'est assister à sa vie et voyager dans son univers épistolaire. C'est en même temps revivre son époque en suivant les pas de l'écrivain.

1. Affaire Fouquet

L'affaire de Fouquet a eu de grands retentissements à l'époque, surtout à la cour. Surintendant des finances, Fouquet a été arrêté pour malversation et accusé de péculat. Au cours des deux derniers mois de 1664, Madame de Sévigné a suivi de jour en jour la progression du procès. Elle a même écrit dix-sept lettres à Pomponne pour lui raconter le déroulement de l'affaire. Une correspondance si fréquente en si peu de temps s'explique par la préoccupation de tous deux pour leur ami Fouquet. Pour faire part à Pomponne des dernières nouvelles de Fouquet, elle lui écrit sans relâche pendant ce temps-là, ce qui est bien rare pour un échange amical. Les récits de Madame de Sévigné s'avèrent aussi détaillés qu'émouvants. Ses lettres sont la reproduction du processus de jugement et en même temps le témoignage de son amitié envers Fouquet.

1.1. Relation vivante et complète

Le récit du procès débute le 17 novembre 1664. L'auteur parle sur un ton calme, mais amer de la situation gênante de Fouquet : *Aujourd'hui lundi 17e novembre, M. Fouquet a été pour la seconde fois sur la sellette.* (Sévigné, 1972 : 55) Pour éviter une relation longue et ennuyeuse, Madame de Sévigné se sert du discours direct

pour rendre compte de l'audience :

M. le Chancelier a interrompu : « Comment ! vous dites donc que le Roi abuse de sa puissance ? » M. Fouquet a répondu : « C'est vous qui le dites, monsieur, et non pas moi. Ce n'est point ma pensée, et j'admire qu'en l'état où je suis, vous me vouliez faire une affaire avec le Roi. Mais, monsieur, vous savez bien vous-même qu'on peut être surpris. Quand vous signez un arrêt, vous le croyez juste. Le lendemain vous le cassez ; vous voyez qu'on peut changer d'avis et d'opinion. — Mais cependant, a dit M. le Chancelier, quoique vous ne reconnaissez pas la chambre, vous lui répondez, vous présentez des requêtes, et vous voilà sur la sellette. — Il est vrai, monsieur, a-t-il répondu, j'y suis. Mais je n'y suis pas par ma volonté ; on m'y mène. Il y a une puissance à laquelle il faut obéir, et c'est une mortification que Dieu me fait souffrir, et que je reçois de sa main. Peut-être pouvait-on bien me l'épargner, après les services que j'ai rendus et les charges que j'ai eu l'honneur d'exercer. » (Sévigné, 1972 : 56).

Le récit de Madame de Sévigné réalisé d'un seul souffle montre à la fois l'acharnement de l'accusation et l'éloquence de Fouquet. Pour attirer l'attention du destinataire, « il faut que le style des relations soit court ». (Sévigné, 1972 : 56). Madame de Sévigné le sait bien. Ainsi, a-t-elle recours au style fluide et au rythme vif pour reproduire la scène de l'audience. C'est aussi pour cette raison qu'elle insère de temps en temps dans son récit des échanges rapportés au style direct, pour que sa lettre soit plus agréable à lire et qu'on puisse imaginer la scène de l'instruction. Pour soulager les inquiétudes de Pomponne, l'épistolière envoie toujours dans les meilleurs délais ses lettres. Cette correspondance intensive ne prend fin qu'à l'annonce du jugement :

Louez Dieu, Monsieur, et le remerciez : notre pauvre ami est sauvé. Il a passé de treize à l'avis de M. d'Ormesson, et neuf à celui de Sainte-Hélène. Je suis si aise que je suis hors de moi. (Sévigné, 1972 : 78).

Les missives de Madame de Sévigné, qui comprennent des descriptions détaillées, permettent à Pomponne de suivre le déroulement du procès malgré son absence. Elles permettent aussi aux lecteurs d'aujourd'hui de revivre l'accusation acharnée tout en connaissant un Fouquet loyal et convaincant. Elles nous permettent aussi de mieux connaître l'écrivain, l'amie fidèle de Fouquet.

1.2. Preuve d'une solide amitié

Les lettres de Madame de Sévigné témoignent aussi de sa profonde amitié envers l'ancien surintendant. L'arrestation de Fouquet l'inquiète et la tourmente à tout moment. Elle ne cache point son amertume et la confie à Pomponne. À force de

déchirement, cette pauvre femme devient même méconnaissable quand elle voit Fouquet devant le tribunal :

Pour moi, quand je l'ai aperçu, les jambes m'ont tremblé, et le cœur m'a battu si fort que je n'en pouvais plus. En s'approchant de nous pour rentrer dans son trou, M. d'Artagnan l'a poussé, et lui a fait remarquer que nous étions là. Il nous a donc saluées, et a pris cette mine riante que vous connaissez. Je ne crois pas qu'il m'ait reconnue, mais je vous avoue que j'ai été étrangement saisie, quand je l'ai vu rentrer dans cette petite porte. Si vous saviez combien on est malheureuse quand on a le cœur fait comme je l'ai, je suis assurée que vous auriez pitié de moi... (Sévigné, 1972 : 64).

Le processus de l'audience s'interrompant de temps en temps, l'attente du dénouement se transforme en supplice interminable. Le 5 décembre 1664, après plusieurs jours de débat entre la Chambre de justice et Fouquet, vient le moment de la récapitulation, qui durera toute la semaine. Face à un avenir incertain, Madame de Sévigné se voit hantée d'impatience et d'inquiétude. Elle reconnaît qu'elle est incapable de supporter le tourment d'attente. À la pensée d'un éventuel résultat défavorable, elle se sent embarrassée et ne sait plus comment se comporter :

Je vous assure que ces jours-ci sont bien longtemps à passer, et que l'incertitude est une épouvantable chose. [...] Je ne puis voir que les gens avec qui je n'en puis parler, et qui sont dans les mêmes sentiments que moi. (Sévigné, 1972 : 70).

Pour Madame de Sévigné, les deux derniers mois de l'année 1664 ne sont vécus que pour Fouquet. Son trouble et son incertitude se lisent dans la récurrence du pronom « on », sujet de verbes mis en série :

On ne parle d'autre chose ; on raisonne, on tire des conséquences, on compte sur ses doigts ; on s'attendrit, on espère, on craint, on peste, on souhaite, on hait, on admire, on est triste, on est accablé ; enfin, mon pauvre Monsieur, c'est une chose extraordinaire que l'état où l'on est présentement. (Sévigné, 1972 : 76).

Le 21 décembre, le jugement est prononcé : on épargne la mort à Fouquet. À cette nouvelle, Madame de Sévigné, transportée de joie, écrit en toute hâte à Pomponne pour partager sa joie. De la souffrance à la réjouissance, elle éprouve en deux mois la misère de l'enfer et le bonheur du paradis. Elle les a vécus et puis consignés.

2. Guerre de Hollande

Au cours des années soixante-dix, la guerre de Hollande reste longtemps le sujet principal des lettres de Madame de Sévigné. Cette guerre touche presque tout Paris, y compris l'épistolière : son fils, comme d'autres aristocrates, part en expédition

militaire. Quand elle écrit à sa fille, c'est non seulement pour lui faire part des nouvelles de la guerre et de son fils, mais aussi pour trouver une sorte d'exutoire à ses inquiétudes. Elle cherche également à recevoir quelque consolation dans la réponse de sa fille. Son fils se trouvant enrôlé dans l'armée, Madame de Sévigné se voit obligée de porter plus d'attention à la guerre et de réfléchir à la signification de la guerre. Ses lettres, tout en montrant la cruauté de la guerre, transmettent le dégoût d'une pauvre mère pour la guerre et son aspiration à la paix.

2.1. Cruauté de la guerre

Dès le début de l'année 1672, la guerre de Hollande commence à préoccuper Madame de Sévigné. Le 22 janvier, elle affirme d'un ton calme que la déclaration de la guerre est inévitable :

Il a été fort question de la guerre, qui est enfin très certaine. Nous attendons la résolution de la reine d'Espagne, et quoi qu'elle dise, nous voulons guerroyer. Si elle est pour nous, nous fondrons sur les Hollandais ; si elle est contre nous, nous prendrons la Flandre. Et quand nous aurons commencé la noise, nous ne l'apaiserons peut-être pas aisément. (Sévigné, 1972 : 420).

Trois mois plus tard, Madame de Sévigné a dû faire face au départ de son fils : *La guerre est déclarée, ma bonne, on ne parle que de partir. [...] Nous allons voir une rude guerre ; j'en suis dans une inquiétude épouvantable.* (Sévigné, 1972 : 474).

Dès lors, l'évolution de la guerre obsède constamment cette pauvre mère. Toute nouvelle sur les morts et blessures lui fait peur, parce que son propre fils est exposé au péril dans l'armée. Elle se plaint de l'inhumanité de la guerre et déplore les lourdes pertes qu'elle provoque.

Tout au long du mois d'avril, les départs et adieux deviennent les thèmes essentiels et répétés des lettres de Madame de Sévigné. L'envergure et la dureté de la guerre se voient dans de nombreuses scènes d'adieu, dans les larmes des proches et des amis, dans les rues vides de Paris. *Tout le monde pleure de son fils, son frère, son mari, son amant.* (Sévigné, 1972 : 491). Paris se transforme d'un seul coup en capitale désertée : « Il n'y a plus que des garçons de boutique à la comédie ; il n'y a pas seulement des filous, ni des pages, ni de grands laquais : tout est à l'armée » (Sévigné, 1972 : 530).

Au départ du fils Charles, succède le tourment de la mère. À la pensée des batailles rudes, Madame de Sévigné n'a qu'une espérance : que son fils rentre sain et sauf. L'inquiétude pour l'enfant l'enfoncé dans la tristesse et l'affliction. Elle a besoin d'écrire à sa fille pour trouver un réconfort :

J'ai des inquiétudes extrêmes de votre pauvre frère. On croit cette guerre si terrible, qu'on ne peut assez craindre pour ceux que l'on aime. Et puis, tout d'un coup, j'espère que ce ne sera point tout ce que l'on pense, parce que je n'ai jamais vu arriver les choses comme on les imagine. (Sévigné, 1972 : 501).

À toute nouvelle en provenance du front, la première réaction de Madame de Sévigné est de s'enquérir de la sécurité de son fils. Le 17 juin 1672, après avoir appris qu'il y a énormément de morts et de blessés¹, elle se renseigne à son sujet. Bien que son fils l'ait échappé belle, elle demeure inquiète : « Dieu a conservé mon fils jusqu'ici. Mais peut-on compter sur ceux qui sont à la guerre ? » (Sévigné, 1972 : 553-554).

Au cours de la guerre, la tristesse, la peur et l'inquiétude occupent une grande partie de la vie de Madame de Sévigné. Ses lettres tourmentées, qui expriment les supplices d'une mère, reflètent tout à fait la vie bouleversée des Parisiens à l'époque. Sans qu'il s'agisse certes d'une fresque historique, les scènes sanglantes ou pathétiques témoignent cependant de la violence qui l'a marquée.

2.2 Aspiration à la paix

Contrairement à ceux qui se passionnent pour la guerre, Madame de Sévigné s'y oppose ardemment : *On parle toujours de la guerre ; vous pouvez penser combien j'en suis fâchée. (Sévigné, 1972 : 454)* Son aversion s'explique par le fait que la guerre, tout en causant beaucoup de morts et de blessures, touche à ses intérêts personnels : son fils et beaucoup de ses amis sont engagés dans l'armée et risquent leur vie dans les batailles.

Obsédée par la guerre, cette pauvre mère aspire tout le temps à la paix. Quand la bonne nouvelle arrive², elle se hâte de reprendre la lettre déjà fermée, même à dix heures du soir. La perspective de la fin des hostilités n'allège cependant pas ses peines. Elle pleure sur l'infortune de son amie Madame de Longueville, qui a perdu son fils dans cette guerre impitoyable. Ayant elle-même son fils dans l'armée, elle ressent une vive sympathie pour Longueville :

Mais enfin la circonstance de la paix est une sorte d'amertume qui me blesse jusqu'au cœur, quand je me mets à sa place. Quand je me tiens à la mienne, j'en loue Dieu, puisqu'elle conserve mon pauvre Sévigné et tous nos amis. (Sévigné, 1972 : 543).

La mère se félicite de voir son fils en sécurité, mais en même temps, elle plaint les victimes de la guerre et se sent profondément touchée par le malheur de ses amis.

La guerre de Hollande est déployée sous la plume de Madame de Sévigné de manière touchante. L'écrivain, avec ses récits émouvants, nous fait revivre cet événement historique. Tout comme ses compatriotes, elle s'affronte aux douleurs incurables. La guerre donne à réfléchir à Madame de Sévigné sur la mort et la vie. Dès le départ de son fils, la guerre de Hollande ne lui est plus étrangère. Cette guerre n'est pas seulement une affaire d'État : Madame de Sévigné s'y trouve directement impliquée. Ainsi, ses réflexions sur la guerre revêtent une couleur personnelle. Ce à quoi elle pense en premier lieu n'est pas l'intérêt de l'État, mais la sécurité d'un membre de sa famille, comme le dit le comte de Bussy, cousin de Madame de Sévigné.

L'intérêt que vous avez à cette campagne vous fait faire des réflexions que nous n'aviez jamais faites. Si M. votre fils n'était pas là, vous regarderiez cette action comme cent autres dont vous avez ouï parler, sans être émue, et vous trouveriez seulement de la hardiesse au passage du Rhin, où vous trouverez aujourd'hui de la témérité. [...] la plupart des choses ne sont grandes ou petites, qu'autant que notre esprit les fait ainsi. (Rabutin, 2011 : 84).

3. Révolte de Bretagne

Les années soixante-dix sont éprouvantes pour Madame de Sévigné. Tout en souffrant de la guerre de Hollande, elle doit encore faire face à un autre événement imprévu : la révolte de Bretagne. La Bretagne n'est pas étrangère à Madame de Sévigné. Son mari, mort dans un duel, vient d'une ancienne famille bretonne et possède des terres aux Rochers. Madame de Sévigné s'y rend de temps en temps pour percevoir ses rentes, indispensables pour couvrir ses grosses dépenses quotidiennes à Paris. Quand la révolte de Bretagne survient en 1675, elle est obligée de différer son voyage aux Rochers. Pour mieux planifier l'itinéraire et se mettre en route le plus tôt possible, elle suit de près l'évolution de l'affaire et fait part à ses proches par missive les dernières nouvelles de la révolte afin de les rassurer. Les récits de l'écrivain offrent une image de la Bretagne de l'époque et nous font voir la vie des aristocrates ainsi compromise.

3.1. Misère racontée d'un ton plaisant

Quand Madame de Sévigné parle à sa fille de la révolte de Bretagne, elle le fait surtout d'un ton plaisant. Elle compare cette insurrection à de *petites tranchées en Bretagne* (Sévigné, 1972 : 736). À la nouvelle que le gouverneur Monsieur de Chaulnes est *repoussé chez lui à coups de pierres* (Sévigné, 1972 : 736), elle appelle

plaisamment la révolte *une colique pierreuse* (Sévigné, 1972 : 736). Quant aux *bonnets bleus* (Sévigné, 1972 : 749), elle les surnomme de temps à autre *coquins* (Sévigné, 1972 : 749), *démons* (Sévigné, 1974 : 16) ou *mutins* (Sévigné, 1974 : 54).

Ce dont elle parle le plus souvent, ce sont les répressions et sanctions. La Bretagne a connu une punition lourde. D'abord, un grand nombre de soldats sont envoyés à Rennes pour contrôler la ville et les révoltés : *M. de Chaulnes est à Rennes avec les Forbin et les Vins et quatre mille hommes.* (Sévigné, 1974 : 132) Puis, la peine capitale est appliquée pour faire reculer les Bretons : *On a pris à l'aventure vingt-cinq ou trente hommes que l'on va pendre.* (Sévigné, 1974 : 143) *On roua avant-hier un violon qui avait commencé la danse et la pillerie du papier timbré ; il a été écartelé après sa mort, et ses quatre quartiers exposés aux quatre coins de la ville comme ceux de Josseran à Aix.* (Sévigné, 1974 : 146-147) Ensuite, l'autorité a privé les réfugiés d'hébergement et a ordonné au bourgeois de payer une grande somme d'impôt dans un délai de vingt-quatre heures. Finalement, le Parlement est transféré à Vannes, ce qui est à la fois une *désolation terrible* (Sévigné, 1974 : 137) et *le dernier coup, car Rennes, sans cela, ne vaut pas Vitré.* (Sévigné, 1974 : 16).

Face aux punitions sévères, Madame de Sévigné s'avère bien calme. Elle en parle toujours d'un ton détaché. Après l'arrivée des huit mille soldats en Bretagne, elle écrit à sa fille que *c'est comme on envoie un équipage chez soi quand on n'en a que faire* (Sévigné, 1974 : 181). L'ordre du roi fait que *tout y est plein de gens de guerre* (Sévigné, 1974 : 183) qui *ne sont en état de faire ni bien ni mal à personne* (Sévigné, 1974 : 193). Ainsi est terminé *un grand article de la Bretagne* (Sévigné, 1974 : 194) qui *frappe la tête dans les provinces* (Sévigné, 1974 : 194). Désormais, le gouverneur, tout en donnant *une amnistie générale* (Sévigné, 1974 : 183), possède *huit mille hommes* (Sévigné, 1974 : 183) sous ses ordres. Le contrôle de l'État renforcé en Bretagne apparaît sous la plume de Madame de Sévigné comme une affaire normale et naturelle. Ainsi, elle en parle de façon bien paisible et y mêle des plaisanteries.

3.2. Disposition complexe envers la révolte

Comment les Bretons sont-ils représentés par Madame de Sévigné ? Est-elle toujours défavorable aux provinciaux insurgés ? Les lettres de Madame de Sévigné nous donnent la réponse.

À la vue des villes ruinées et de la Bretagne affligée, l'écrivain, qui séjourne à Rennes, ne peut s'empêcher de plaindre les Bretons. Elle reconnaît sa sympathie pour les malheureux :

M. de Montmoron s'est sauvé ici, et chez un de ses amis, à trois lieues d'ici, pour ne point entendre les pleurs et les cris de Rennes, en voyant sortir son cher Parlement. Me voilà bien Bretonne, comme vous voyez. (Sévigné, 1974 : 137).

Or le plus souvent, ce qu'elle apprend ou voit, ce sont les pillages des révoltés et les horreurs des gouverneurs :

Ces démons sont venus piller et brûler jusqu'auprès de Fougères ; [...] On a recommencé à piller un bureau à Rennes. Mme de Chaulnes y est à demi morte des menaces qu'on lui fait tous les jours. On me dit hier qu'elle était arrêtée ; même les plus sages l'ont retenue et ont mandé à M. de Chaulnes, qui est au Fort-Louis, que si les troupes qu'il a envoyées quérir ici par un nommé Beaumont, que j'ai vu, font un pas dans la province, ils mettront en pièces Mme de Chaulnes. (Sévigné, 1974 : 16).

L'image de pilleurs bretons fait croire à Madame de Sévigné que *cette province a grand tort* (Sévigné, 1974 : 143), que tous ceux qui tentent d'assassiner le gouverneur doivent être condamnés à mort.

Le malheur de la Bretagne tourmente Madame de Sévigné. En apprenant que les soldats *vont chez les paysans, les volent et les dépouillent* (Sévigné, 1974 : 183), elle reconnaît que *c'est une étrange douleur en Bretagne que d'éprouver cette sorte d'affliction, à quoi ils ne sont pas accoutumés* (Sévigné, 1974 : 183), d'autant plus que la Bretagne est dépourvue d'argent et incapable de se remettre de ce *tourbillon* (Sévigné, 1974 : 17).

Malgré son apitoiement, Madame de Sévigné reste sévère envers les Bretons révoltés. Elle est favorable aux punitions et prend la répression pour un avertissement et un *bel exemple* (Sévigné, 1974 : 147) pour les autres provinces. Elle trouve tout à fait normal qu'on pende ou roue les condamnés et n'y voit rien de cruel. Quand elle parle à Coulanges des pendus dans la rue, elle prend un ton serein, comme si cela appartenait à la vie quotidienne :

Nous avons trouvé ce matin deux grands vilains pendus à des arbres sur le grand chemin ; nous n'avons pas compris pourquoi des pendus, car le bel air des grands chemins, il me semble que ce sont des roués. Nous avons été occupés à deviner cette nouveauté. Ils faisaient une fort vilaine mine, et j'ai juré que je vous le manderais. (Sévigné, 1974 : 100).

Le ton est parfois même ironique : *Nous ne sommes plus si roués : un en huit jours, seulement pour entretenir la justice. Il est vrai que la penderie me paraît maintenant un rafraîchissement. (Sévigné, 1974 : 171).*

Face à l'insurrection en Bretagne, la disposition de Madame de Sévigné paraît bien complexe. Elle pleure le malheur du peuple et du pays. C'est la sympathie spontanée d'une femme tendre et douce. Elle s'indigne contre les révoltés qui menacent la vie normale des gouverneurs et qui bouleversent par surprise la sienne. Seulement cette fois-ci, c'est la contrariété qui l'emporte sur la compassion.

3.3. Origine du mécontentement envers la révolte

Tout en déplorant les malheurs dont souffre la Bretagne, Madame de Sévigné manifeste une insensibilité à l'égard des insurgés bretons et soutient la répression de l'État. Ses récits montrent qu'elle réprouve nettement la révolte. Cette attitude inhabituelle résulte de son statut social, de son manque de conscience politique et de ses propres intérêts impliqués.

Née aristocrate, Madame de Sévigné n'arrive pas à déceler la véritable signification de cet événement. La révolte de Bretagne a pour détonateur la création des nouvelles taxes, ce qui suscite un grand mécontentement chez le peuple. Ainsi se déclare l'insurrection en Bretagne. Pour le peuple breton, c'est la lutte contre l'Ancien Régime, c'est aussi un combat pour obtenir davantage de droits. Or pour Madame de Sévigné, la révolte est à la fois une insulte au gouverneur et une menace sur la gouvernance. À son avis, l'obéissance et le respect doivent être les deux qualités principales du peuple alors que la répression du roi est juste à condition qu'elle assure la stabilité du pouvoir et renforce la monarchie.

Si Madame de Sévigné soutient la répression, c'est aussi pour l'intérêt de sa fille. À l'époque, cette dernière habite dans le sud avec son mari, qui est gouverneur de Provence. Face à la Bretagne ruinée et à sa propre vie bouleversée, la mère se préoccupe toujours de sa fille : *vos galériens me paraissent une société d'honnêtes gens, qui se sont retirés du monde pour mener une vie douce.* (Sévigné, 1974 : 171). Elle comprend que la révolte, si elle se répandait et prenait une dimension nationale, menacerait la vie de sa propre fille. C'est justement dans le souci de la sécurité de ses enfants qu'elle tient à ce que l'on rétablisse rapidement la paix en Bretagne, fût-ce au détriment du peuple et au prix d'une sanglante répression.

Enfin, la révolte a beaucoup endommagé les affaires de Madame de Sévigné en Bretagne. Après le décès de son mari, c'est elle qui gère la terre de la famille Sévigné. La révolte bouleverse complètement son projet et retarde ainsi le voyage en Bretagne. Quand elle y revient malgré tout en août, elle se rend compte que l'extrême désordre de ce pays a engendré de gros dommages économiques. C'est avec l'aide de ses amis qu'elle arrive à peine à mener ses affaires :

Mme de Tarente nous a sauvés des contributions. [...] Tous ces malheurs retardent toutes les affaires et achèvent de tout ruiner. (Sévigné, 1974 : 143).

Faute d'argent, Madame de Sévigné a dû payer ses ouvriers en blé. Il lui faudra du temps pour sortir des difficultés financières. La Bretagne dont elle tire ses ressources se transforme en cauchemar. L'intérêt personnel compromis explique dans une certaine mesure la rancune de Madame de Sévigné à l'égard des insurgés.

Les lettres de Madame de Sévigné nous montrent la révolte de Bretagne vécue par une grande dame, dont la vie se voit troublée par l'inquiétude et la crise financière. En tant qu'aristocrate, elle ne parvient pas à percevoir les causes fondamentales de cette révolte. Ainsi, nous est-il possible de percevoir un défaut de conscience politique chez elle. Son point de vue n'est cependant pas dénué de compassion.

Conclusion

Les lettres de Madame de Sévigné revêtent une importante signification historique. Nourrie d'observations minutieuses, riche en descriptions aussi détaillées qu'authentiques, fertile en sentiments sincères, sa correspondance, d'un style naturel, nous donne l'occasion de revivre le XVII^e siècle. « Elle brille dans la peinture des mœurs de ses contemporains. Elle adopte déjà le ton du reportage, en accumulant les détails, en donnant l'impression que l'action est en train de se dérouler sous les yeux mêmes du lecteur » (Décote, 1995 : 287). Quand elle parle de son époque, elle arrive à le faire de manière authentique, vivante et attrayante. L'ingéniosité et la sincérité de l'écriture rendent ses récits plus agréables à lire. En tant que témoin de l'époque, elle a rédigé sa propre *Gazette*, qui nous aide à mieux connaître son siècle, à apprécier son art épistolaire et à entrer dans l'univers de cette grande femme.

Bibliographie

- Décote, G. 1995. *Itinéraire littéraire XVII^e siècle*. Paris : Hatier.
- Longhaye, G. 2018. *Histoire de la littérature française au dix-septième siècle, 4^e et 5^e parties les écrivains hors rang : Sévigné, Maintenon, Saint-Simon*. Paris : Forgotten Books.
- Rabutin, R(de). 2011. *Lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, Tome I (1666-1681). Norp-Nop Éditions.
- Sévigné (Marquise de). 1972. *Correspondance I* (mars 1646 - juillet 1675), texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne. Paris : Éditions Gallimard.
- Sévigné (Marquise de). 1974. *Correspondance II* (juillet 1675 - septembre 1680), texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne. Paris : Éditions Gallimard.
- Sévigné (Marquise de). 1978. *Correspondance III* (septembre 1680 - avril 1696), texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne. Paris : Éditions Gallimard.

Note

1. Les plénipotentiaires hollandais rencontrent le roi le 29 juin. Néanmoins, à cause de l'échec des négociations, la paix qu'attend Madame de Sévigné ne peut être conclue.